



## Ronsard : bientôt 500 ans !

JEAN-JACQUES LOISEL et JACQUES-HENRI ROUSSEAU

### Avant-propos

François de L'Épervier fut une des chevilles ouvrières de l'«Année Ronsard» de 1985, au cours de laquelle le 400<sup>e</sup> anniversaire de la mort du poète fut célébré avec éclat en Vendômois : colloques, expositions, publications d'ouvrages et d'articles, pièce de théâtre et animations diverses se succédèrent à cette occasion. Depuis plusieurs années et quelques semaines encore avant sa disparition, François de L'Épervier alertait inlassablement ses amis sur l'intérêt de relancer la sensibilisation autour du «gentilhomme vendômois», de son œuvre et de son «pays», dans la perspective d'un nouvel événement : le 500<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, en 2024. Retenant et développant une de ses propositions, et en plein accord avec le président Bernard Diry, il a été convenu de publier dans chaque

bulletin annuel de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois deux poèmes de Ronsard, l'un relatif à un thème universel (l'amour, la mort, la foi, le doute...), l'autre en rapport avec le pays vendômois. Chaque poème sera suivi d'un commentaire détaillé, permettant d'en mieux saisir le sens et le contexte.

JEAN-JACQUES LOISEL  
ET JACQUES-HENRI ROUSSEAU

### La prière à saint Blaise

PAR JEAN-JACQUES LOISEL

**Mots-clés :** Ronsard, Saint Blaise, Montrouveau, Croixval, Troupeaux, Peste, Guerre, Usuriers, Protection des biens, Protection des animaux.

## LE POÈME

## Hynne XII

Des pères de famille

À Monsieur S. Blaise

Sur le chant *Te rogamus, audi nos*<sup>1</sup>.

[La numérotation des strophes est faite par l'auteur de l'article.]

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <p>1. <i>Saint Blaise, qui vis aux Cieux<br/>Comme un Ange précieux,<br/>Si de la terre où nous sommes,<br/>Tu entends la voix des hommes,<br/>Recevant les vœux de tous,<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>                | <p>8. <i>Que ni Sorcier ni poison<br/>N'endommagent leur toison<br/>Par parole ou par breuvage :<br/>Qu'ils passent l'Été sans rage,<br/>Que l'Automne leur soit doux :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>          | <p>15. <i>Garde nos petits ruisseaux<br/>De souillures de Pourceaux,<br/>Nés pour engraisser leur panse :<br/>Pour eux tombe en abondance<br/>Le Gland des Chesnes secous<sup>10</sup> :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p> |
| <p>2. <i>Ce jour d'huy que nous faisons<br/>À ton autel oraisons<br/>Et processions sacrées<br/>Pour nous, nos bleds, et nos préées<br/>Chantant ton Hynne à genoux,<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>                     | <p>9. <i>Garde nous de trop d'ardeurs<br/>Et d'excessives froideurs :<br/>Donne-nous la bonne année,<br/>Force bleds, force vinée,<br/>Sans fièvre, rogne<sup>8</sup> ni clous :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p> | <p>16. <i>Nos Génisses au Printemps<br/>Ne sentent Mouches ni Taons :<br/>Enflent de lait leurs mamelles :<br/>Que pleines soient nos faicelles<br/>De fourrages secs et mous :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>          |
| <p>3. <i>Chasse loin de notre chef<br/>Toute peste et tout meschef<sup>2</sup><br/>Que l'air corrompu nous verse,<br/>Quand la main de Dieu diverse<br/>Répand sur nous son courroux :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>   | <p>10. <i>Garde nos petits vergers,<br/>Et nos jardins potagers,<br/>Nos maisons et nos familles,<br/>Enfants, et femmes, et filles,<br/>Et leur donne bons époux :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>              | <p>17. <i>Nos Bouviers sans murmurer<br/>Puisse la peine endurer,<br/>Bien repus à notre table :<br/>Soient les Bœufs dedans l'étable<br/>Toujours de fourrages saouls :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>                 |
| <p>4. <i>Garde nos petits troupeaux,<br/>Laines entières et peaux,<br/>De la ronce dentelée,<br/>De tac<sup>3</sup> et de clavelée<sup>4</sup>,<br/>De morfonture<sup>5</sup> et de tous<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p> | <p>11. <i>Garde Poules et Poussins<br/>De Renards et de larcins :<br/>Garde sauves nos Avettes,<br/>Qu'ils portent force fleurettes<br/>Toujours en leurs petits trous :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>         | <p>18. <i>Chasse loin les paresseux :<br/>Donne bon courage à ceux<br/>Qui travaillent, sans blessure<br/>De cognée, et sans morsure<br/>De Chiens enragés et fous :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>                     |
| <p>5. <i>Que toujours accompagnés<br/>Soient de mâtins rechignés<sup>6</sup>,<br/>Le jour allant en pâture,<br/>Et la nuit en leur clôtüre,<br/>De peur de la dent des loups ;<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>           | <p>12. <i>Fais naître force boutons<br/>Pour engraisser nos Moutons,<br/>Et force feuille menue,<br/>Que paît la troupe cornue<br/>De nos Chèvres et nos Boucs :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>                 | <p>19. <i>Bref, garde nous de terreurs<br/>Et de Paniques fureurs,<br/>Et d'illusion étrange,<br/>Et de feu sacré qui mange<br/>Membres, artères, et pouls :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>                             |
| <p>6. <i>Si le loup de sang ardent<br/>Prend un mouton en sa dent,<br/>Quand du bois il sort en quête,<br/>Huant tout après la bête,<br/>Que soudain il soit recous<sup>7</sup> ;<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>        | <p>13. <i>Chasse la guerre bien loin :<br/>Romps les armes dans le poing<br/>Du soldat qui frappe et tue<br/>Celui qui tient la charrue,<br/>Mangeant son bien en deux coups :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>   | <p>20. <i>Donne que ceux qui viendront<br/>Prier ton nom, et tendront<br/>À ton autel leurs offrandes,<br/>Jouissent de leurs demandes<br/>De tous les péchés absous :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>                   |
| <p>7. <i>Garde qu'en allant aux champs,<br/>Les larrons qui sont méchants<br/>Ne dérobent fils ni mère :<br/>Garde-les de la vipère,<br/>Et d'aspics au ventre roux :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>                    | <p>14. <i>Que l'impudent usurier,<br/>Laisant l'intérêt premier,<br/>N'assemble point sans mesure<br/>Usure dessus usure,<br/>Pour ravir son petit clous<sup>9</sup> :<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>           | <p>21. <i>Saint Blaise, qui vis aux Cieux<br/>Comme un Ange précieux,<br/>Si de la terre où nous sommes,<br/>Tu entends la voix des hommes,<br/>Recevant les vœux de tous,<br/>Je te prie, écoute-nous.</i></p>               |

[Pléiade, II, p. 617 sq.]

1. Nous te prions, écoute nous.

2. Malheur.

3. Maladie du mouton.

4. Maladie du mouton.

5. Catarrhe nasal.

6. Renfrognés.

7. Sauvé.

8. Maladie de la peau.

9. Clos.

10. Secoués.

## COMMENTAIRE

*Saint Blaise de Sébaste*

Ce médecin, natif de Sébaste, en Arménie (actuelle ville de Sivas, en Turquie), vécut au temps des dernières persécutions de l'empereur Dioclétien (284-305) contre les chrétiens : celles-ci, déclenchées en 303-304, touchèrent plus particulièrement les communautés chrétiennes de la partie orientale de l'empire romain. Choisi comme évêque de Sébaste, Blaise fut contraint de se réfugier dans une grotte pour échapper aux recherches. Selon la *Légende dorée* (ouvrage du XIII<sup>e</sup> siècle), il y vécut en ermite : les oiseaux lui apportaient sa subsistance et les animaux s'assemblaient autour de lui pour recevoir sa bénédiction et pour être guéris lorsqu'ils étaient malades. Les éléments de la légende confirment la proximité du saint avec les animaux sauvages comme domestiques. Il fut débusqué par les soldats d'Agricola, gouverneur de Cappadoce. Sur le chemin de la prison, il multiplia les miracles et sauva, en particulier, un enfant qui étouffait à cause d'une arête de poisson plantée dans sa gorge.

Vint le temps des supplices. Il fut d'abord torturé avec des peignes de fer, ce qui devait faire de lui le patron des cardeurs de laine. Jeté dans un étang, il l'assécha instantanément sur un signe de croix. Il mourut finalement décapité, le 3 février 316.

*À la source du poème : le Vendômois*

Tout indique que ce poème a été composé à la demande des paysans de Montrouveau, village limitrophe de Ternay où Ronsard possédait le prieuré de Croixval. Saint Blaise est le patron de la paroisse, honoré au maître autel d'une belle statue en terre cuite du XVII<sup>e</sup> siècle ; jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, une confrérie lui rendit hommage, au grand dam du curé qui n'appréciait pas certaines manifestations bruyantes de la dévotion, comme la vente aux enchères du bâton de la confrérie (fig. 1).

Dans neuf strophes du poème, des demandes sont faites en faveur des êtres humains et elles sont d'ordres divers : le plus souvent, elles sollicitent la protection du saint contre des dangers, la guerre, les larrons, les usuriers, les paresseux. Le contexte de la guerre est bien présent localement depuis 1562 : le poète et son neveu Louis, seigneur de la Possonnière, y ont été impliqués, le premier par sa « plume de fer », le second par les armes ; mais Ronsard a pris conscience que les victimes des soudards et de leurs exactions étaient avant tout les paysans.

Parfois, on espère des bienfaits plus « catégoriels » : une bonne nourriture pour les bouviers – l'emploi d'attelages de bœufs pour labourer perdue chez certains paysans de Ternay et de Montrouveau dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle ; saint Blaise est prié de procurer de bons époux aux filles à marier, tâche ô combien délicate. La demande peut être plus globale, ainsi lorsque les fidèles font des oraisons *Pour nous, nos bleds, et nos prées* : charité bien ordonnée



Fig. 1 : L'église de Montrouveau, par Gervais Launay, XIX<sup>e</sup> siècle (coll. BCPV).

commence par soi-même, mais le terroir – cultures céréalières et prairies – n'est jamais oublié. La préservation des biens passe par un climat modéré – la « douceur angevine » est aussi de mise en Vendômois – ennemi de tous les excès saisonniers ; sécheresses, étés « pourris », hivers sibériens, gelées tardives ont, des siècles durant, été la hantise des paysans, les soumettant périodiquement à la disette ou à la famine. Logiquement, le poème se conclut sur le vœu d'une absolution générale des péchés.

Quatre strophes peuvent être associées à ce qui précède dans la mesure où elles concernent la santé humaine. Là encore, règne la diversité : le saint est sollicité contre les morsures des vipères et des aspics, desquelles tous sont menacés, mais plus particulièrement les paysans, les bergers et les bergères. Dans la strophe 9 est espérée une année *Sans fièvre, rogne ni clous* : le premier terme couvre, à cette époque, un ensemble de maladies plus ou moins graves ; la « rogne » est une forme de gale ; les « clous » sont des furoncles (mot encore usité dans le langage familier).

La strophe 3 invoque la protection de saint Blaise contre les malheurs surgis de la corruption de l'air, la peste au premier rang. Ce fléau, qui a dévasté l'Europe au Moyen Âge, continue de l'effrayer au XVI<sup>e</sup> siècle. L'abbé Brisset s'en fait l'écho dans son *Histoire de Montoire* : *On était en 1581, au premier jour de juin. Un enfant des époux Lucas-Cardy venait du Mans et mourait chez nous, après avoir causé la mort de sa mère. Le décès fut suivi de centaines d'autres. [...] En juin, juillet et août on enregistra 292 décès. Il n'y en eut plus que 10 dans les trois mois qui suivirent. En comptant les morts de la paroisse Saint-Oustrille, le chiffre de 500 ne paraît pas exagéré.*

Ronsard et ses contemporains, ignorant la cause réelle du fléau, l'attribuent au *courroux* de Dieu. C'est donc lui qu'en premier lieu il faut apaiser et Blaise – un des quatorze saints «auxiliauteurs», c'est-à-dire considérés comme les plus secourables – est des mieux placés pour intercéder. Le fait est notable car la pharmacopée céleste comprend des saints spécialisés en matière de peste : les «anti-pesteux» saint Sébastien et saint Roch.

On s'adresse aussi à saint Blaise pour conjurer des maux de l'esprit qui défient la raison et le bon sens : terreurs, fureurs paniques, illusions étranges, feu sacré... S'agissant de la peur, Ronsard, prieur de Saint-Gilles de Montoire, n'ignore pas que ce saint est invoqué pour la dissiper et qu'il est l'objet d'un pèlerinage annuel le 1<sup>er</sup> septembre. Mais Blaise sait y faire, y compris contre cet inquiétant *feu sacré qui mange / Membres, artères, et pouls*. Il s'agit en réalité d'un fléau qui fut aussi redouté que la peste pendant le Moyen Âge et – nous en avons la preuve ici – même aux Temps modernes ; il est plus souvent cité sous les noms de «mal des ardents» ou «feu de Saint-Antoine». À son origine un champignon, l'ergot de seigle qui se fixe sur cette céréale, mais pas exclusivement. Le pain composé à base de seigle est alors l'aliment du quotidien par excellence ; et comme un malheur ne vient jamais seul, ce champignon se développe plus aisément sur des épis mouillés, gâtés par des pluies excessives, déjà annonciatrices d'une mauvaise récolte. La maladie se traduit par des troubles hallucinatoires, des convulsions, l'arrêt de l'irrigation sanguine provoquant la gangrène des extrémités : les malades sont dévorés par un feu intérieur, disent les chroniques, et la mort survient dans d'horribles souffrances<sup>11</sup>. Près de la cathédrale du Mans subsistent les vestiges de l'hôpital des Ardents que Ronsard a certainement connu.

Les animaux occupent neuf strophes, à égalité avec les humains. Si les villages de Montrouveau, des Hayes et de Ternay se consacraient essentiellement aux cultures céréalières, ils réservaient une place importante à l'élevage, dont on retrouve les animaux les plus représentatifs au fil des vers. Les ovins viennent au premier plan ; il s'agit de les protéger contre les maladies qui les guettent :

– La clavelée est la variole ovine : hautement contagieuse, elle peut provoquer de fortes mortalités, en particulier chez les agneaux.

– Le tac semble être une maladie voisine, pas toujours bien distinguée de la clavelée dans les chroniques anciennes : *Les descriptions de la maladie resteront cependant rares ou confuses durant cette période [le Moyen Âge] et il est bien difficile aux historiens vétérinaires de reconnaître celles qui concernent la clavelée authentique de celles qui concernent le «tac»*. Selon Paulet cette dernière affection devait son nom soit aux taches (tacs) pourpres observées sur la peau

des moutons, soit à la facilité avec laquelle ces derniers pouvaient être contaminés par un simple attouchement (tac).

*Quoi qu'il en soit, le tac désignait alors plutôt la gale ovine (ou «rogne») que la clavelée (ou «petite vérole» des brebis) et les auteurs de l'époque étaient, de toute façon, affirmatifs sur la dualité de ces deux affections*<sup>12</sup>.

– La morfonture, ou morfondure, est un catarrhe nasal qui survient généralement après un passage brusque du chaud au froid ; les habitants du Vendômois étaient parfois victimes d'un mal comparable : le *chaufardi* – transcription en parler local du «chaud-refroidi».

– La ronce n'est pas une maladie, mais cette plante épineuse griffe et endommage la toison laineuse des moutons. L'attaque peut aussi venir des sorciers – souvent localisés à la lisière forestière – de leurs poisons et de leurs sorts (fig. 2).

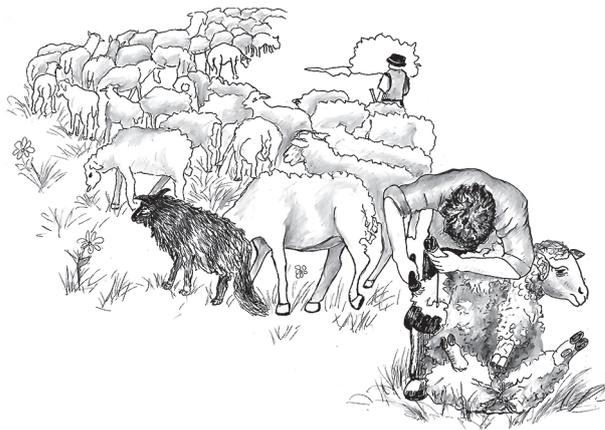


Fig. 2 : La tonte des moutons, dessin de M. Loisel, extrait du livre *Le Bestiaire de Monsieur de Ronsard*.

Aux abords de la forêt de Gâtines, la gent ovine vit sous la menace d'un redoutable danger : le loup. À tout seigneur tout honneur, celui-ci a droit à deux strophes. Dans cette contrée, la présence du loup n'est pas un fantasme : les registres paroissiaux des Hayes, au XVII<sup>e</sup> siècle, recèlent plusieurs actes de sépulture de personnes décédées *des suites de morsures de loups*. R. de Saint-Venant relate une tradition orale dans l'article «Marcé» de son *Dictionnaire du Vendômois* : *On prétendait qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'église de Marcé manquait de porte, les loups arrivaient jusqu'à boire dans le bénitier ; ce qui paraît une légende destinée à faire comprendre quelle était la sauvagerie de ces lieux*. Cette petite commune, enfoncée comme un coin dans la forêt de Gâtines, fut rattachée à Montrouveau en

11. <http://mycologia34.canalblog.com/archives/2009/07/07/14324216.htm>

12. BLANCOU (Jean), «Histoire de la surveillance et du contrôle de la clavelée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle». [http://sfhmsv.free.fr/SFHMSV\\_files/Textes/Activites/Bulletin/Txts\\_Bull/B1/JB\\_B1.pdf](http://sfhmsv.free.fr/SFHMSV_files/Textes/Activites/Bulletin/Txts_Bull/B1/JB_B1.pdf)

1811. Légende certes, mais il n'est pas de fumée sans feu et le loup était à coup sûr un habitué de la contrée.

Aussi les troupeaux sont-ils encadrés par d'impressionnants chiens de berger qui n'hésitent pas à affronter l'ennemi ; et ils sont parqués pour la nuit dans des enclos. Quant aux pâtures, grâce à Blaise, elles offriront *force boutons*, la nourriture la plus tendre.

Les bovins ne sont pas oubliés ; en deux strophes est exprimée leur double fonction :

– Les génisses, sans être importunées par les insectes, doivent fournir du lait à profusion pour la fabrication des fromages mous et secs ; cette tradition des fromages blancs présentés dans des *faicelles*, récipients de terre émaillée percés de trous (« fâcelles » dans le parler vendômois) a perduré jusqu'au deuxième tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

– Les bœufs sont destinés aux travaux des champs et, accessoirement, aux charrois. Comme les bouviers qui les dirigent, ils doivent être bien nourris.

Les caprins sont également présents, avides de jeunes feuilles, qu'ils trouvent le long des haies bocagères, beaucoup plus fréquentes dans le paysage du Bas-Vendômois au temps de Ronsard que de nos jours. Chaque métairie élève un porc – voire deux – abrité sous le « têt à porc », petite construction adossée au pignon de l'habitation. Ronsard évoque ici la glandée, pratique qui, dès le Moyen Âge, consiste à rassembler les cochons et à les conduire sous les chênes dont on fait tomber les glands à l'aide de grandes perches. Gâtines est une chênaie-hêtraie, donc une forêt propice à cette forme d'alimentation (fig. 3).

Les plus petits des animaux de la ferme ne sont pas négligés : saint Blaise doit préserver poules et poussins de la ruse du renard. Ronsard n'évoque pas les lapins : seuls les seigneurs possèdent, comme lui à Croixval, une *garenne à connils* où les lapins vivent en semi-liberté ; pour le paysan, le lapin est plus un gibier braconné qu'un animal élevé. Mais la sollicitude du poète va jusqu'aux *avettes* – abeilles – infatigables productrices de miel : certes, la référence antique vient à l'esprit – comment ne pas penser aux abeilles du

mont Hymette ? – mais à Croixval, le miel prend une place importante dans l'alimentation de Ronsard comme dans celle de ses contemporains.

À l'inverse, un animal est absent de l'Hymne à saint Blaise : le cheval. Au XVI<sup>e</sup> siècle, il est pratiquement étranger au monde paysan. Ce n'est qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et surtout au siècle suivant que le cheval deviendra le roi de la ferme.

La note introductive du poème, dans la deuxième édition des *Œuvres* de Ronsard dans la collection de la Pléiade, met l'accent sur les sources littéraires antiques qui ont inspiré le « gentilhomme vendômois » : *Ronsard, pour le chanter, s'est inspiré de Bembo, « Carmina », I (qui s'ouvrent par une prière des pâtres à Faune, en strophes de six vers à refrain), et d'Ovide, « Fastes », IV, v. 763-776 (prière des bergers à Palès), dont il développe toutes les suggestions. S'y ajoutent quelques souvenirs de Virgile, qui, au livre III des Géorgiques, commence par une invocation à Palès (v. 294) ses conseils sur l'élevage des « petits troupeaux » (rapprocher Ronsard, v. 40, et Virgile, v. 416-417 : Ronsard, v. 118-119, et Virgile, v. 566).*

Il n'est, bien sûr, pas question d'ignorer ces références que la profonde culture gréco-latine du poète rend tout à fait plausibles ; mais une autre l'est tout autant : le milieu local, dont il a été familier dès son enfance et où il a vécu une bonne partie des vingt dernières années de sa vie. Les animaux dont il demande à saint Blaise la protection sont bien ceux que l'on rencontre dans les métairies de Montrouveau, de Croixval et des environs jusqu'à la Révolution : quelques dizaines de moutons, brebis et agneaux, de cinq à dix vaches, autant de chèvres, un attelage de bœufs, un peu de volailles. Les fromages mous et secs ont joui d'un solide renom pendant des siècles. Les loups menaçants sont ceux de la forêt de Gâtines à la lisière de laquelle son prieuré monte la garde. Dans l'apparent désordre des requêtes, les animaux reçoivent une dotation en vers proportionnelle à leur importance dans l'économie locale : au premier rang les ovins, parce que les plus nombreux ; au second, les bovins, pour leur apport alimentaire et leur force de travail ; puis chèvres, cochons et volailles. Et c'est bien ce que Ronsard voit lorsque ses promenades le conduisent aux abords d'une de ses métairies disséminées à moins d'une demi-lieue autour de Croixval.

La protection du saint est globalement sollicitée pour l'ensemble d'un terroir constitué de terres à « bleds », de vignes et de prairies, ce qui correspond à l'équilibre paysager et économique des villages des vallons de la Cendrine.

#### CONCLUSION (fig. 4)

Blaise est un « bon saint », avec ses spécialités : guérison des maux de gorge, protection des troupeaux. Le poème de Ronsard lui propose une mission bien plus large, le chargeant d'une protection tous azimuts



Fig. 3 : Le tueur de cochon, miséricorde, abbatiale de la Trinité de Vendôme (cl. M. Loisel).



Fig. 4 : Saint Blaise, statue en terre cuite du XVII<sup>e</sup> siècle, église de Montrouveau (cl. M. Loisel).

sur les habitants de Montrouveau. Comme son voisin, saint Germain, il est un « gardien de la contrée »<sup>13</sup>. Installé dans sa petite église paroissiale, il monte la garde sur le « limes spirituel », face à l'univers de la forêt, repaire de tous les dangers, réels et imaginaires. Sa statue, dans l'église de Montrouveau en est la pure illustration : le saint, sans autre attribut que sa crosse d'évêque qu'il tient telle une lance, porte une mitre très semblable à un casque ; fort de sa puissance secourable, il est le guerrier qui attend sereinement l'ennemi, l'arme au poing. Frappante est la complémentarité des messages entre l'attente du poème de Ronsard et la « force tranquille » de la statue de l'âge classique.

## Élégie XVI

PAR JACQUES-HENRI ROUSSEAU

Autobiographie de Ronsard publiée dans *le Bocage de 1554*.

**Mots-clés :** Autobiographie, ancêtres, Thrace, Loys de Ronsard, Jeanne Chaudrier, collègue de Navarre, surdité, naissance, amours, Cassandre.

13. Voir LOISEL (J.-J.), « À Croixval : Ronsard en son intimité », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois* (BSAV), 2017 ; p. 97-108.

## AVANT-PROPOS

S'il est une vie dont l'histoire et la chronologie ont donné lieu à bien des recherches et des controverses, c'est assurément celle de Pierre de Ronsard. Que de biographies lui ont été consacrées par de grands spécialistes qui se sont livrés à des recherches approfondies et ont produit des conclusions divergentes avec pourtant le souci d'établir la chronologie la plus exacte possible.

Mais il nous a semblé que Ronsard avait été le plus habilité à narrer les trente premières années de sa vie. Certes la présente autobiographie n'est que partielle puisqu'elle a été rédigée à mi-vie. Certes, Ronsard revendique des ancêtres très lointains dont l'origine peut paraître incertaine mais quelle famille n'a pas comblé les « blancs » historiques avec des personnages issus de la mémoire familiale et de la tradition orale ? Francus, ancêtre troyen présumé de nos rois de France en est un illustre exemple.

Cette autobiographie a donc le grand mérite de retracer les étapes de l'histoire lignagère des Ronsard depuis son origine, de l'appréhender à travers la sensibilité de son auteur et les valeurs qu'il entendait revendiquer.

## LE POÈME

« Je veux, mon cher Belleau<sup>14</sup>, que tu n'ignores point  
D'où, ni qui est celui que les Muses ont joint  
D'un nœud si ferme à toi, afin que des années,  
À nos neveux futurs, les courses retournées  
Ne cèlent que Belleau et Ronsard n'étaient qu'un,  
Et que tous deux n'avaient qu'un même cœur commun.  
Or quant à mon ancêtre, il a tiré sa race  
D'où le glacé Danube est voisin de la Thrace.  
Plus bas que la Hongrie, en une froide part,  
Est un Seigneur nommé le Marquis de Ronsard<sup>15</sup>,  
Riche d'or et de gens, de villes et de terres.

14. Cette autobiographie eut pour premier destinataire Pierre de Pascal historiographe du Roy, qui s'était engagé à publier un panégyrique du poète. Ne voyant rien venir, Ronsard changea de dédicataire au profit de son ami de la Pléiade, Rémy Belleau. En réalité, nous pouvons considérer que cette élégie s'adresse à la postérité, à nous tous. Suite aux recherches des spécialistes et à nos propres travaux, il nous semble que leurs explications témoignent de sa crédibilité (J.-H. ROUSSEAU, *La plume et l'Espée, l'Idéal aristocratique et chevaleresque de Pierre de Ronsard*, Vendôme : Éd. Libraidisque, 1985) (fig. 5).

15. Cette origine revendiquée par Ronsard a donné lieu à bien des controverses. Il est à noter que la plupart des Maisons nobles s'attribuaient des origines lointaines et revendiquaient un ancêtre remarqué pour sa bravoure. En ce qui concerne le lignage des Ronsard, il s'agirait d'un chevalier qui aurait fait souche en Bulgarie à son retour de la quatrième croisade. Un de ses descendants, un certain Beaudoin, aurait assemblé une armée pour se mettre au service du roi de France Philippe de Valois durant la guerre de Cent Ans. Les recherches menées dans ce pays et la toponymie locale confirment cette hypothèse (voir J.-P. FERNON, « Les origines de Ronsard », BSAV, 1980).

Ajoutons que le secrétaire et biographe de Ronsard ne manqua pas de souligner qu'au nord de la Bulgarie se trouve la Thrace, le pays d'Orphée... L'existence de cet ancêtre Beaudoin est confirmée par un document retrouvé par le Bulgare Lubomir Jordanov à la BnF sur les origines de la famille Ronsard, revêtu du sceau de la Bibliothèque royale. Ce document se trouve au département des « Vieux manuscrits » de la BnF, sous le numéro 2 540, Dossier 56 832 (fig. 6).

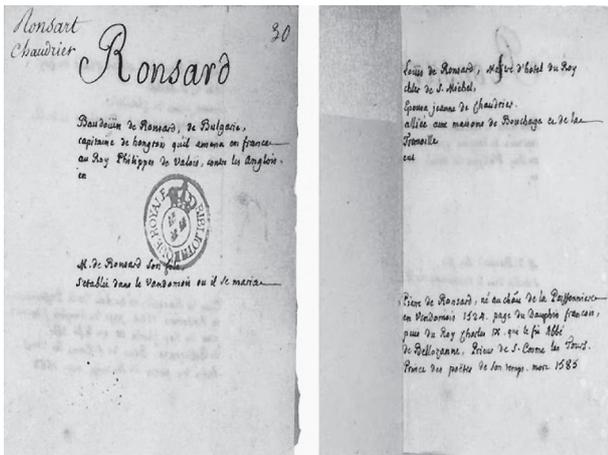


Fig. 5 : Origines de la famille Ronsard (manuscrit, BnF).



Fig. 6 : Situation géographique de la Thrace.

*Un de ses fils puînés, ardent de faire la guerre,  
Un camp d'autres puînés assembla hasardeux,  
Et quittant son pays, fait capitaine d'eux,  
Traversa la Hongrie et la Basse-Allemagne,  
Traversa la Bourgogne et la grasse Champagne,  
Et hardi vint servir Philippe de Valois,  
Qui pour lors avait guerre encontre les Anglois.  
Il s'employa si bien au service de France,  
Que le Roy lui donna des biens à suffisance  
Sur les rives du Loir, puis du tout oubliant  
Frères, père et pays, François, se mariant,  
Engendra les aïeux dont est sorti le père  
Par qui premier je vis cette belle lumière.  
Mon père fut toujours en son vivant ici,  
Maître d'hôtel du Roy, et le suivit aussi  
Tant qu'il fut prisonnier pour son père en Espagne*<sup>16</sup>

16. Suite à la défaite de Pavie et au traité de Madrid, Loys de Ronsard fut effectivement chargé par François I<sup>er</sup> de veiller sur les enfants royaux, (le dauphin François, ainsi que le duc d'Orléans, futur Henri II) retenus otages dans les geôles d'Espagne de 1526 à 1530.

*Faut-il pas qu'un servant son seigneur accompagne,  
Fidèle à sa fortune, et qu'en adversité  
Lui soit autant loyal qu'en la félicité?  
Du côté maternel j'ai tiré mon lignage*<sup>17</sup>  
*De ceux de la Trimouille, et de ceux du Bouchage,  
Et de ceux des Rouaux, et de ceux des Chaudriers,  
Qui furent en leur temps si vertueux guerriers  
Que leur noble vertu, que Mars rend éternelle,  
Reprit sur les Anglais, les murs de La Rochelle,  
Où l'un fut si vaillant qu'encores aujourd'hui  
Une rue à son los porte le nom de lui.  
Mais s'il te plaît avoir autant de connaissance,  
Comme de mes aïeux, du jour de ma naissance,  
Mon Belleau, sans mentir je dirai vérité  
Et de l'an et du jour de ma nativité*<sup>18</sup>.  
*L'an que le Roy François fut pris devant Pavie,  
Le jour d'un samedi, Dieu me prêta la vie  
L'onzième de septembre, et presque je me vis,  
Tout aussitôt que né, de la Parque ravi.  
Je ne fus le premier des enfants de mon père :  
Cinq devant ma naissance en enfanta ma mère.  
Deux sont morts au berceau, aux trois vivants en rien  
Semblable je ne suis, ni de mœurs, ni de bien.  
Sitôt que j'eus neuf ans au collège on me mène,  
Je mis tant seulement un demi-an à peine*<sup>19</sup>  
*D'apprendre les leçons du régent de Vailly,  
Puis sans rien profiter, du collège sailli  
Je vins en Avignon où la puissante armée  
Du Roy François était fièrement animée  
Contre Charles d'Autriche, et là je fus donné  
Page au duc d'Orléans*<sup>20</sup>, *après je fus mené,  
Suivant le Roy d'Écosse, en écossaise terre*<sup>20</sup>  
*Où trente mois je fus et six en Angleterre.  
À mon retour, ce prince pour page me reprint ;  
Longtemps à l'Écurie en repos ne me tint  
Qu'il ne me renvoya en Flandres et Zélande*<sup>21</sup>,  
*Et depuis en Écosse, où la tempête grande,  
Avecques Lassigny, cuida faire toucher,  
Poussée aux bords anglais, la nef contre un rocher.  
Plus de trois jours entiers dura cette tempête,*

17. Les affirmations concernant les ascendants de Jeanne Chaudrier qui était issue d'une aristocratie notable sont absolument attestées par les historiens. Il s'agit du seul poème dans lequel Ronsard parle de sa mère.

18. La date précise de la naissance de Pierre de Ronsard a donné lieu à bien des débats de peu d'importance. Les controverses sont en partie dues au changement de calendrier par l'Édit de Roussillon (9 août 1564) du roi Charles IX qui impose le 1<sup>er</sup> janvier comme point de départ obligatoire de chaque année. La bataille de Pavie et la naissance de Pierre de Ronsard étaient initialement datées en 1524. Le calendrier nouveau style reportait Pavie du 25 février 1524 à 1525, tandis que Ronsard continuait à naître en 1524. Le jour et la date précis demeurent incertains.

19. Le retrait de Pierre du collège de Navarre n'est certainement pas dû au laxisme d'un père très complaisant avec son fils. Il s'agit probablement pour Loys de Ronsard de soustraire l'enfant aux doctrines de la Réforme très présentes dans cet établissement.

20. Il ne fut page du dauphin François que quelques jours puisque ce dernier mourut. Le jeune Pierre dut assister à son autopsie puis à l'écartèlement de Montecuculli, étranger vite désigné comme coupable présumé puis comme victime expiatoire. Il fut alors donné page à Charles, troisième fils de François I<sup>er</sup>.

21. Plus précisément, Ronsard accompagnait Madeleine de France qui venait d'épouser le roi d'Écosse Jacques V mais elle mourut quelques mois plus tard.

Lors d'un second voyage, il vécut effectivement un naufrage près des côtes écossaises, incident qui l'a profondément marqué si l'on en juge par le nombre de vers qu'il lui consacre (c'était sans doute plus effrayant que lorsque le « meschant Loir » avait retourné sa barque près de l'Isle verte...) (fig. 7).

*D'eau, de grêle et d'éclairs, nous menaçant la tête.  
 À la fin, arrivés sans nul danger au port,  
 La nef en cent morceaux se rompt contre le bord,  
 Nous laissant sur la rade, et point n'y eut de perte,  
 Sinon elle, qui fut des flots salés couverte,  
 Et le bagage épars que le vent secouait,  
 Et qui servait flottant aux ondes de jouet.  
 D'Écosse retourné, je fus mis hors de page,  
 Et à peine seize ans avaient borné mon âge,  
 Que l'an cinq cent quarante avec Baiïf je vins  
 En la haute Allemagne, où la langue j'apprins.  
 Mais las! À mon retour une âpre maladie<sup>22</sup>,  
 Par ne sais quel destin, me vint boucher l'ouïe,  
 Et dure m'accabla d'assommement si lourd,  
 Qu'encores aujourd'hui j'en reste demi-sourd.  
 L'an d'après, en avril, Amour me vint surprendre,  
 Suivant la Cour à Blois, des beaux yeux de Cassandre :  
 Soit le nom faux ou vrai<sup>23</sup>, jamais le temps vainqueur*

22. Les causes de cette «âpre maladie» ont suscité bien des supputations. Les biographes contemporains du poète l'ont attribuée à des excès de table et aux vins d'«Allemagne». D'autres, moins bien intentionnés (les huguenots) ont «diagnostiqué» une syphilis. L'autopsie du squelette de Ronsard au prieuré de Saint-Cosme en 1934 par le docteur Robert Ranjard a conclu à une «otite chronique d'origine arthritique» qui le rendit demi-sourd à vie.

23. Au début de son autobiographie, Ronsard s'engageait «sans mentir» «à dire vérité». En ce qui concerne ses amours et particulièrement l'identité des femmes aimées, il se complut à brouiller les pistes pour de multiples raisons exposées dans l'article suivant : J.-H. ROUSSEAU, «L'autobiographie amoureuse de Pierre de Ronsard : mystification ou réalité?», *BSAV*, 2007, p. 3-5.

On consultera avec intérêt la biographie complète et actualisée, Pierre de Ronsard de Michel SIMONIN, Éditions Fayard, 1990.

*N'effacera ce nom du marbre de mon cœur,  
 Convoiteux de savoir, disciple je vins être  
 De Daurat à Paris, qui cinq ans fut mon maître  
 En Grec et en Latin; chez lui premièrement  
 Notre ferme amitié prit son commencement,  
 Laquelle dans mon âme à tout jamais, et celle  
 De mon ami Baiïf, sera perpétuelle.*



**Fig. 7 :** Navire dans la tempête, huile de Jean Porcelli (1583-1633).